

GRASSIN, Anne Sophie (2022). « Le tournant sensible de la médiation culturelle » in : **La lettre de l'OCIM**, n° 202-203 (juillet-octobre 2022), Dijon : OCIM, pp. 10 – 17.

Introduction

Depuis plus de vingt ans, l'OCIM (abréviation pour « Office de Coopération et d'Information Muséales ») publie tous les deux mois une revue qui rassemble des articles thématiques ayant trait à l'actualité du monde muséal. En 2022, cette publication s'est attaquée au thème « Médiations sensibles » en compilant dans un double numéro neuf articles francophones issus d'un appel à contributions. Celui d'Anne Sophie Grassin, intitulé « Le tournant sensible de la médiation culturelle », vient inaugurer ce dossier thématique. Il propose à la fois une introduction et une contextualisation de cette notion de « médiation sensible », tout en donnant un aperçu de quelques enjeux qui seront développés dans la suite de ce numéro.

Ce n'est pas un hasard si cet article occupe la place d'honneur de cette édition de la lettre de l'OCIM. Anne Sophie Grassin est en effet l'une des spécialistes incontournables de la médiation sensible. Elle est d'ailleurs l'instigatrice du groupe d'intérêt spécial dédié à la médiation sensible au sein de l'ICOM CECA¹, dont elle assure aussi la direction scientifique. Active depuis plus de vingt ans dans le secteur muséal, cette spécialiste en médiation de l'art cumule plusieurs casquettes : membre du Conseil d'administration d'ICOM France, chargée d'enseignement à l'École du Louvre (où elle donne un séminaire sur la médiation sensible), coordinatrice pédagogique à l'Institut national du patrimoine... À l'époque de la parution de cet article, Anne Sophie Grassin occupait la fonction de cheffe adjointe du service culturel et de la politique des publics au Musée de Cluny à Paris. Depuis peu, elle a été engagée par l'Université de la Sorbonne en tant que chargée de mission santé, culture et bien-être².

Développement

L'article commence par un constat critique : « L'art ne s'éprouve plus pleinement, il se consomme, souvent vite et mal, entraînant parfois une perte de sens voire un sentiment d'illégitimité qui contrarie la rencontre à l'œuvre et la profondeur de l'expérience esthétique » (p.11). On peut certes critiquer cette vision manichéenne – l'idée qu'il existe une « bonne » et une « mauvaise » manière de regarder une œuvre et de visiter un musée. Toutefois, il est vrai que les difficultés d'attention relevées par l'autrice relèvent d'un phénomène sociétal qui se ressent bien au-delà du monde de la culture. Anne Sophie Grassin déplore que les initiatives « inclusives » des musées se réduisent le plus souvent à des dispositifs visuels et cognitifs, visant la transmission de connaissances plutôt que l'expérience sensible. C'est là qu'entrent en jeu les approches multisensorielles. L'autrice établit dans la suite de l'article un état de la recherche sur les questions de médiation sensible – une problématique qui semble avoir émergé dans les années 2010 – qu'elle ponctue d'exemples d'expérimentations françaises et internationales. Elle fait ressortir le changement de paradigme provoqué par ces nouvelles approches multisensorielles : *empowerment* du public, qui sort de son rôle passif pour devenir acteur et co-créateur ; renouvellement des langages muséaux ; diversification des formats pour aller vers des expositions plus immersives, incluant des expériences sonores ou olfactives innovantes ; développement de nouvelles formes de médiation...

Mais comment définir la médiation sensible ? Les glissements sémantiques sont fréquents entre le « sensoriel », le « sensationnel » et le « sensible », constate Anne Sophie Grassin. Dans ce contexte, elle mentionne la création du GIS médiation sensible de l'ICOM CECA, dont nous avons déjà parlé plus haut. Sa première tâche a en effet été de poser une définition du

¹ L'ICOM CECA est le comité international de l'ICOM dédié à l'éducation et à l'action culturelle. Selon son [site internet](#), ses quelques 1'500 membres « s'intéressent à la recherche et à la pratique dans le domaine de l'éducation muséale, à la prise en charge du public et à sa participation » (consulté le 9.02.2026). Le groupe d'intérêt spécial Médiation sensible s'est constitué début 2022 autour d'un noyau de base de 9 professionnel-le-s de la médiation.

² Voir le profil LinkedIn d'Anne Sophie Grassin : <https://www.linkedin.com/in/anne-sophie-grassin/> (9.02.2026).

terme de médiation sensible, nécessaire à tout travail ultérieur. Une carte mentale (partiellement reproduite dans cet article) a mis en exergue une vingtaine de mots-clés, aussi divers que les approches possibles. L'idée principale est l'approche holistique du visiteur, compris comme un « tout » qui allie intellect, corps, sensations, émotions, imaginaire, etc. On peut déplorer ici le discours très académique de l'autrice, qui prête à confusion plus qu'il n'éclaire le sens de la médiation sensible. Cependant, la présentation de deux exemples pratiques du Musée de Cluny dans la partie suivante de l'article apporte une plongée bienfaisante dans le concret. Le premier dispositif, les « balades sensibles », propose une visite chorégraphiée pour les tout-petits (de 3 mois à 3 ans, avec une répartition en trois groupes d'âge) et un parent. La balade invite notamment à imiter les gestes des statues, à « regarder les œuvres avec le corps » (p.14), et combine des approches kinesthésiques, corporelles, sensorielles et émotionnelles. C'est ainsi que le défi de s'adresser à un public ne maîtrisant pas encore le langage est relevé. Le second dispositif présenté ici, « Cluny tranquille », s'adresse aux adultes et fait écho à la tendance du *care* au musée, c'est-à-dire qu'il vise à améliorer le bien-être du public. La visite, utilisant les techniques de la modification de l'état de conscience ordinaire, vient favoriser l'autonomie et la concentration individuelle, en permettant aux participant-e-s de se reconnecter avec leur corps et leurs sensations. On relèvera dans ces deux dispositifs innovants l'importance des collaborations externes – avec une compagnie de théâtre pour le premier, une hypnologue pour le second.

Anne Sophie Grassin nous partage ensuite les premières conclusions issues de l'évaluation préliminaire des dispositifs sensibles du Musée de Cluny : la moitié des 88 participant-e-s font état d'une capacité de concentration et d'attention accrue devant les œuvres, qui s'expliquerait notamment par une implication du corps. Les visiteur-euse-s adoptent une posture active et une attitude plus réceptive ; ils et elles s'engagent émotionnellement et physiquement avec les œuvres, ce qui semble décupler leur plaisir et stimuler leur imaginaire. L'autrice constate également dans les retours reçus que « la médiation sensible favorise un autre rapport au lieu et une expérience plus profonde du musée » (p.16) et permet de « voir le musée autrement » (p.17). Pour terminer, elle mentionne « l'enrichissement de la relation [...] à soi-même, aux autres et aux œuvres » et rappelle le rôle clé de l'objet muséal comme support pour une expérience totale.

Conclusion

Cet article d'Anne Sophie Grassin réussit à offrir, en un nombre de pages réduit, une introduction utile aux enjeux de la médiation sensible. Celle-ci est définie par une approche holistique des visiteur-euse-s qui vient mobiliser leurs sens, leur imaginaire, leur corps et leurs émotions, dans le but de permettre une « rencontre individualisante » de l'œuvre³. Plusieurs exemples pratiques sont présentés. Ces dispositifs sensibles semblent augmenter la capacité de concentration, favoriser l'autonomie du public face aux œuvres, décupler le plaisir et permettre une autre expérience du musée. L'article met cependant en garde contre la tendance au sensationnel, souvent confondu avec le sensoriel.

Le lecteur ou la lectrice restera sûrement sur sa faim, puisque les différents points (en particulier l'état de la recherche) sont abordés de manière superficielle. C'est, hélas, l'inconvénient d'un article qui se veut introductif. De même, on pourra déplorer que l'évaluation des dispositifs proposée ici ne se base que sur un nombre restreint de retours de participant-e-s, ne nous permettant pas de prendre le recul suffisant pour tirer de véritables conclusions. On pourra néanmoins savourer les autres articles de ce dossier de l'OCIM sur la médiation sensible pour nourrir davantage la réflexion et approfondir les notions développées par Anne Sophie Grassin.

³ Anne Sophie Grassin reprend cette notion de Baptiste Morizot : MORIZOT, B. et ZHONG MENGUAL, E. (2018). *Esthétique de la rencontre. L'énigme de l'art contemporain*, Paris : Seuil.